

**HOFSTETTER Rita. *Genève : creuset des sciences de
l'éducation (fin du XIX^e-première moitié du XX^e siècle)***

Genève : Librairie Droz, 2010, 688 p.

Dominique Ottavi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3464>

DOI : 10.4000/rfp.3464

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 133-135

ISBN : 978-2-84788-353-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Dominique Ottavi, « HOFSTETTER Rita. *Genève : creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e-première moitié du XX^e siècle)* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 177 | octobre -décembre 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3464>

- GEAY B. (2003a). « La construction institutionnelle de la "déscolarisation" ». *Ville école intégration enjeux*, n° 132, p. 19-27.
- GEAY B. (2003b). « Du "cancre" au "sauvageon". Les conditions institutionnelles de diffusion des politiques d'"insertion" et de "tolérance zéro" ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 149, p. 21-31.
- MEUNIER A., PROTEAU L. & THIAUDIÈRE C. (2004). « "Déscolarisation" ou élimination non différée ? Les nouvelles techniques de résolution d'un ancien problème ». In D. Glasman & F. Cœuvrard, *La déscolarisation*. Paris : La Dispute, p. 73-86.
- SICOT F. (2004). « La scolarisation dans les dispositifs atypiques ». In D. Glasman & F. Cœuvrard, *La déscolarisation*. Paris : La Dispute, p. 151-167.

HOFSTETTER Rita. *Genève : creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e-première moitié du XX^e siècle)*. Genève : Librairie Droz, 2010, 688 p.

D'où viennent les sciences de l'éducation et quelle est véritablement leur nature ? Cette discipline qui joue parfois le rôle du bouc émissaire quand il s'agit d'expliquer les difficultés récurrentes de l'école aujourd'hui, est un produit du XX^e siècle, que le XXI^e se doit maintenant d'étudier. C'est un important enjeu aujourd'hui, à la fois sur le plan épistémologique et sur le plan éducatif, de se réapproprié l'histoire de cette discipline, de conforter son identité. L'ouvrage de Rita Hofstetter, *Genève, creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e-première moitié du XX^e siècle)*, représente un apport considérable à ce vaste chantier, en même temps qu'il se présente comme le bilan d'une période marquée par l'institut Jean-Jacques Rousseau et la ville de Genève en tant que pivot de l'innovation pédagogique au XX^e siècle. Aujourd'hui, et depuis 1975, l'héritage de cet institut est déposé dans la faculté de psychologie et de sciences de l'éducation de Genève.

Le livre, qui comporte, outre un index et une bibliographie, des tableaux récapitulatifs très utiles pour s'y repérer, est une imposante somme historique qui rend compte de la formation d'un nouveau champ de la connaissance : on peut le nommer rétrospectivement les « sciences de l'éducation ». Les bornes temporelles choisies se justifient par le projet d'éclairer, dans la genèse des sciences de l'éducation, leur enracinement dans la fin du XIX^e siècle, et leur développement jusqu'à l'intégration de l'institut Jean-Jacques Rousseau, fondé par Édouard Claparède en 1912, intégré dans l'Université de Genève en 1948 et nommé alors Institut inter-facultés des sciences de l'éducation. On peut avoir, au premier abord, l'impression fautive que cet ouvrage savant est fait pour être « consulté » plutôt que lu, utilisé comme une somme de repères historiques, d'éléments biographiques destinés

à nourrir d'autres recherches. Or, même s'il peut et doit effectivement être utilisé ainsi, il faut le lire entièrement pour en saisir les lignes de force, sensibles au-delà de la précision de l'enquête historique, et pour en tirer une vision prospective de l'avenir de cette discipline.

Certes, Rita Hofstetter propose dans ce livre des mises au point historiques extrêmement précises fondées sur un travail d'archive, des dépouillements de revues, des investigations biographiques, qui révèlent des faits largement ignorés, ou connus de manière allusive jusqu'à présent. Mais elle a aussi pour objectif d'étudier les conditions sociales et culturelles d'émergence de ce champ disciplinaire, la manière dont les sciences de l'éducation sont, selon une expression reprise à Pierre Favre, le résultat d'une « société au travail ». Les faits prennent toute leur signification parce qu'ils sont replacés dans la dynamique de l'État enseignant qui marque les politiques scolaires de l'Europe à cette période, et dans le mouvement des remaniements épistémologiques et institutionnels qui redistribuent les cartes de la légitimité scientifique et bouleversent les disciplines, au-delà de la Suisse également. Par ailleurs, ces disciplines n'existent pas sans les acteurs de leur invention, de leur promotion, c'est pourquoi les mises au point biographiques et la reconstitution des carrières de ces acteurs s'avèrent très utiles. Le plan chronologique choisi par l'auteur, à lui seul, n'aurait toutefois pas suffi à faire percevoir l'enjeu de leurs différentes trajectoires. Des mises au point épistémologiques sur les différentes questions qui émergent pendant la période considérée, telles que la place de la pédagogie dans le paysage intellectuel, ou la place des différentes sciences dans les « sciences de l'éducation », animent cette fresque. L'ouvrage parvient à approfondir à l'intérieur même de la chronologie les aspects problématiques liés à des personnages ou à des événements.

La première des trois grandes parties, intitulée « De la réforme des systèmes éducatifs à l'institutionnalisation des sciences de l'éducation (1891-1911) », décrit un phénomène qui dépasse le cadre de la Suisse : l'arrachement de la pédagogie aux sciences morales, la fin de la science de l'éducation au singulier (Gautherin, 2002). Avec l'émergence de la psychologie expérimentale, qui promet une « approche positive de l'éducation », c'est à la lutte de la science contre la philosophie que l'on assiste. Sous l'influence de la psychologie de Wilhelm Wundt, Théodore Flournoy est l'acteur de ce changement inaugural des remaniements épistémologiques qui mènent aux sciences de l'éducation. Une chaire de psychologie « physiologique » est créée pour lui à Genève en 1891, à la faculté des sciences, ce qui constitue un facteur supplémentaire de reconnaissance. Un laboratoire de psychologie expérimentale, à l'image de celui de Wundt à Leipzig, est aussi créé, qui sera le théâtre des premières activités de Claparède. Ce dernier, cousin de

Flournoy, y devient dès 1900 un associé important, avant d'en devenir le directeur. Le duo Flournoy-Claparède est, à ce moment, l'instrument d'un glissement dont on trouve l'équivalent exact en France, avec l'influence de Théodule Ribot : la philosophie, la discipline de référence pour penser la pédagogie et les problèmes de l'éducation, se voit de plus en plus contester sa légitimité. Une aspiration à un savoir fondé sur l'expérimentation et les faits, à l'image des sciences de la nature, un idéal de résolution des problèmes par l'intervention de sciences appliquées, tend à faire de la philosophie un héritage du passé, une approche inefficace des problèmes de l'éducation, un résidu de morale et de métaphysique là où sont requis pragmatisme et réponses directes aux problèmes du terrain. Ce mouvement de fond se concrétise à Genève par la marginalisation de Paul Duproix, titulaire de la chaire de pédagogie et des philosophes. Les chaires de pédagogie, ou de science de l'éducation au singulier, fleurissent au XIX^e siècle en Europe. Jacqueline Gautherin l'a montré pour la France, elles préfigurent et ne préfigurent pas, à la fois, les sciences de l'éducation. La date du décès du philosophe Paul Duproix en 1912, année de la création de l'institut Jean-Jacques Rousseau, prend, avec le recul du temps, une importance symbolique. À plusieurs reprises dans l'ouvrage, on peut suivre l'ascension et l'influence d'Albert Malche, son successeur. Ayant plutôt le profil d'un administrateur que d'un universitaire, Malche, en tant que directeur de l'enseignement primaire en Suisse romande, joue pourtant un rôle-clé dans le changement de paradigme de la pensée pédagogique. Plutôt activiste que théoricien dans la description qu'en donne l'ouvrage, il est l'instrument, un peu à distance, et en suivant ses propres stratégies, du destin de l'institut Jean-Jacques Rousseau. Rita Hofstetter, en replaçant dans ce contexte les acquis des travaux de Martine Ruchat (Ruchat, 2003), montre aussi comment, quand il s'agit de penser la scolarisation des enfants atteints d'« anomalies mentales et nerveuses » et les classes spéciales, la psychologie de l'enfant et la pédagogie expérimentale apparaissent comme de plus en plus légitimes pour nourrir la réflexion et emporter les décisions, armées de cette notion-clé de l'application. Toutefois la revanche de la science contre ce composé nouveau qui se présente tantôt sous le vocable de psychologie physiologique, de psychologie expérimentale, de psychologie de l'enfant ou de pédagogie expérimentale, a lieu quand la médecine reprend la main sur la pédagogie des anormaux, sous l'influence du médecin François Naville, nommé responsable des classes spéciales en 1908. La « psychopédagogie expérimentale », selon le vocable officialisé par Claparède au sixième congrès international de psychologie à Genève, continue son chemin relativement indépendant dans une voie qui conduit à distinguer l'approche médico-psychologique de l'anormalité et la science de l'enfant, science plurielle qui

préfigure, plus que l'ancienne « pédagogie », les sciences de l'éducation.

Rita Hofstetter montre comment – parallèlement aux vicissitudes de la chaire de pédagogie de l'Université de Genève, qui voit son objet de plus en plus légitimé tout en manquant de reconnaissance institutionnelle – chemine l'idée d'une pédagogie fondée sur la connaissance de l'enfant, à laquelle est consacré un long développement ; le livre emblématique de cette innovation est *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale* de Claparède, dont le programme se concrétise finalement dans l'institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, auquel est plus principalement consacrée la deuxième partie de l'ouvrage, « Les premiers développements des sciences de l'éducation (1912-1929) » : là apparaissent les sciences de l'éducation au pluriel. La genèse de l'institut, tant du point de vue institutionnel que du point de vue scientifique, loin de l'historiographie officielle de ses fondateurs, est détaillée notamment grâce à l'étude de la correspondance Claparède-Bovet. Il s'agit là d'un autre duo, qui scelle cette fois une coopération entre philosophie et pédagogie expérimentale et qui, grâce à la carrière universitaire de Bovet, entame le rapprochement de l'institut Jean-Jacques Rousseau et de l'université. Après la Seconde Guerre mondiale, l'élan pacifiste qui place dans l'éducation l'espoir d'un avenir meilleur, dans l'« après-guerre des études » selon l'expression de Malche, renforce une synergie qui mène à son intégration à l'université.

L'institut peut être alors qualifié de « capitale de l'éducation nouvelle » et l'ouvrage détaille ses activités et ses publications relatives non seulement à l'enseignement scolaire, mais encore à l'orientation professionnelle. Dans cette période brillante, l'institut augmente son rayonnement international notamment grâce à l'infatigable Ferrière ; il est aussi soutenu par le *Laura Spelman Rockefeller memorial fund*, ce qui allège temporairement mais efficacement les difficultés financières de cette institution privée. Il se voit confier la formation théorique des candidats à l'enseignement, et son programme est reconnu par l'université, même si le diplôme qu'il délivre n'est pas encore un diplôme universitaire. Il faut souligner aussi l'importance de l'arrivée à l'institut de Jean Piaget, en 1921, en tant que chef de travaux ; la création de l'École du mail par Robert Dottrens en 1924, de la Maison des petits par Mina Audemars et Louise Lafendel dès 1913, etc. Les pages consacrées par Hofstetter aux étudiants de l'institut sont particulièrement précieuses parce qu'il s'agit là d'une réalité à la fois évanescence dans les archives et déterminante pour l'histoire des idées. Elle a reconstitué la chronologie des événements et des tractations qui aboutissent au changement de statut de l'institut et à son intégration à l'université en 1929, ce qui permet de faire la part entre projet intellectuel, stratégie institutionnelle, mais aussi de se représenter les doutes qui accompagnent

cette montée en puissance. Claparède, avant de se rallier au projet, a redouté « la caserne officielle dont l'institut se tenait heureusement à l'écart ».

Mais les problèmes rencontrés lors de cette intégration ne doivent pas être réduits à la confrontation de deux mondes, celui de l'université et celui de l'institut « libre » qui s'est construit en dehors de l'*alma mater*. Malgré l'apport scientifique de Jean Piaget, dont l'œuvre est longuement analysée ici par Hofstetter, on peut percevoir que son ascension dans le paysage des sciences de l'éducation ne s'est pas faite sous le signe de la sérénité. On peut se demander à ce propos si la mémoire de Piaget ne nuit pas à un certain nombre de personnalités réputées secondaires dont l'apport pourrait être revisité avec profit... Une voix comme celle d'Emmanuel Duvillard, qui fut directeur des archives et de la recherche pédagogique à Genève, émule de John Dewey et qui dénonçait les risques de l'expérimentation pédagogique à partir du moment où elle ne peut concerner qu'une minorité d'élèves, mériterait d'être davantage entendue et discutée. Les conflits entre Piaget et Bovet, l'organisation plus académique de l'institut, l'abandon de certaines de ses innovations comme l'enseignement de l'esperanto donnent l'impression d'un certain désenchantement, bien que la légitimité de l'institut de Genève augmente à la fois sur le plan scientifique et sur le plan de son rayonnement. Cette ombre plane sur la « pleine intégration universitaire » du champ disciplinaire (1930-1948), objet de la dernière partie du livre. Néanmoins Piaget, Dottrens et Pedro Rossello, qui codirigent l'institut à partir de 1944, l'imposent comme une référence internationale alors même que la période de l'après-guerre comporte des restrictions économiques.

Les photographies qui ponctuent cet ouvrage donnent un visage à beaucoup d'acteurs de cette histoire qui n'étaient pour beaucoup que des noms. Elles engendrent immanquablement une certaine nostalgie : le succès et le développement de l'institut de Genève au profit des sciences de l'éducation ne peut faire oublier qu'au début il était « une famille », constituée de ses créateurs, de ses enseignants et de ses étudiants.

Dominique Ottavi

Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, CREF

BIBLIOGRAPHIE

- GAUTHERIN J. (2002). *Une discipline pour la république. La science de l'éducation en France (1882-1914)*. Berne : Peter Lang.
- RUCHAT M. (2003). *Inventer les arriérés pour créer l'intelligence. L'arriéré scolaire et la classe spéciale. Histoire d'un concept et d'une innovation psycho-pédagogique*. Berne : Peter Lang.

JELLAB Aziz. *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2008, 336 p.

Il y a bien longtemps que le lycée professionnel (LP) n'a pas donné lieu en France à la publication d'un ouvrage. Lointain petit canton oublié de la sociologie de l'éducation, le LP n'est pas, en effet, une terre de mission des enquêtes sociologiques. C'est bien dommage, car ces établissements accueillent plus de 700 000 élèves et forment via le CAP, le BEP ou le bac professionnel la plupart des ouvriers et employés de demain, ce qui dit leur importance sociale et politique. Il convient donc de saluer l'initiative d'Aziz Jellab qui, avec cette *Sociologie du lycée professionnel*, met en perspective les travaux qu'il conduit depuis de nombreuses années sur les élèves de LP. Un intérêt qui ne doit rien au hasard puisqu'il s'articule avec sa biographie : Aziz Jellab dévoile discrètement dans son livre un passé de conseiller d'orientation qui, hasard des affectations de l'Éducation nationale, lui a fait découvrir les élèves accueillis dans les lycées professionnels (p. 16). Son livre, et la sociologie qui y est développée, attestent d'ailleurs cette histoire singulière qui le conduira du conseil en orientation à la sociologie : Aziz Jellab refuse en effet de ne voir dans les élèves de LP qu'une population scolairement dominée et, s'il reconnaît qu'il s'agit de « vaincus » du système (p. 18) qui vivent souvent avec amertume leur orientation, il souhaite avant tout réfléchir à la complexité des expériences qu'ils vivent, en mettant notamment l'accent sur le rapport aux savoirs et aux études (p. 13) et sur la diversité des modes d'affiliation aux études qui caractérise le monde des lycéens professionnels. Son empathie à l'égard des LP le conduit même à se fixer l'ambition « d'identifier les possibles marges d'action qui existent pour rendre plus attractif et plus efficace le lycée professionnel » (p. 14) et à revendiquer que les enseignements sociologiques qu'il propose aient des « retombées pratiques » pour « changer, voire réformer l'enseignement professionnel » (p. 268). Une prise de position qui peut surprendre tant elle sort la recherche sociologique de sa posture de distanciation, mais qui rappelle combien objet de recherche et trajectoire biographique sont souvent entremêlés chez les chercheurs.

L'ouvrage, divisé en sept chapitres, propose une photographie d'ensemble des acteurs du lycée professionnel avec l'ambition d'en tenir les deux bouts, à savoir celui des élèves mais également celui des enseignants. Ce choix est méthodologiquement pertinent tant les expériences sociales des uns et des autres, certes différenciées par les statuts, l'âge, l'histoire sociale, etc., sont imbriquées et irrémédiablement liées. Ce qui conduit Aziz Jellab à faire l'hypothèse d'une proximité de condition entre les enseignants et leurs élèves (p. 144). Dès lors, partant des constats de Lucie Tanguy (1991) qui voyait dans le renouvellement des profils des enseignants de LP la fin d'une communauté d'habitus entre